

— Mais, oui.

— Je vais être obligé d'attendre notre arrivée à Anvers pour satisfaire mon appétit, et le professeur poussa un profond soupir.

— Je gage, reprit Ellerman que vous songez aux bonnes tourtes de Mme Lisbeth et aux schallet (gâteau hollandais) de Mme Abigaïl ?

— Ma foi, mon ami, je ne dirai pas non.

— Si j'osais vous offrir une simple tranche de jambon et un petit pain ?

— Osez, mon cher élève, osez, mon estomac n'oubliera pas ce nouveau service.

— Pardonnez la frugalité de cet humble repas, mon cher maître, j'étais si loin de compter sur votre illustre compagnie.

— La frugalité, s'écria Van-Der-Bader en dévorant les comestibles que lui présentait son compagnon, comme vous y allez, je fais un repas délicieux.

— Voici, dit Ellerman, en arrachant un flacon, un goulot étroit, des flancs de son sac, voici, qui vous aidera à me pardonner !

— Voyons, mon jeune ami, que diable avez-vous là ?

— De la Côte rôtie de mil huit cent vingt-huit !

— Vrai ?

— Comme j'ai l'honneur de vous le dire !

— Mil huit cent vingt-huit ! l'année de la comète, je crois ?

— Je ne sais pas, mais j'affirme que ce vin est bon... dégustez...

— Et vous ?

— Oh ! moi... je ne bois que de l'eau.

— Par exemple. !

— Oui, c'est un vœu que j'ai fait depuis longtemps et que j'observe avec religion...

— Vous me surprenez, mon jeune ami, et je désire que vous m'expliquiez ce problème !

— Quel problème ?

— Si vous ne buvez pas de vin, pour-

quoi votre sac de nuit en contient-il ?

Ici, M. Ellerman qui rougit légèrement leva ses grands yeux étonnés sur le Docteur.

— C'est tout simple, dit-il.

— Ah !

— Ne vous ai-je pas dit dans la gare de Leyden, que j'attendais un ami...

— Tiens, tiens, je l'avais oublié, fit le Docteur, et cependant c'est grâce à l'absence de cet ami que j'ai pu partir avec vous.

— Et que vous allez boire cet excellent vin, reprit M. Ellerman avec un sourire.

Le savant ne trouvant plus d'objection, déboucha le flacon de Côte rôtie, le porta vivement à ses lèvres et parut en savourer le contenu.

— Délicieux, murmura-t-il enfin, et il tendit à M. Ellerman le flacon absolument vide.

Le train s'arrêta en pleine gare d'Anvers.

Le jeune homme consulta sa montre ; neuf heures trente-cinq, dit-il.

— Allons, fit Van-Der-Bader, nous approchons du but de notre voyage.

— Pas encore !

— Dans douze heures, nous aurons vu le grand Michelet !

— Mais c'est impossible, Monsieur le Docteur, puisque nous restons cette nuit à Anvers...

— Moi, dit le savant avec un calme imperturbable, je pars dans dix minutes pour Gand, j'attrape le train pour Lille, et je file sur Paris en sept heures !

— Mais nous sommes très fatigués.

— Je me suis jamais fatigué.

— Moi je le suis, moi, Monsieur le Docteur.

— Eh bien, Monsieur mon ami, reposez vous le temps que vous voudrez à Anvers et venez me retrouver à Paris.

— Non, je préfère ne pas vous quitter.

— Je le préfère aussi, reprit le profes-

seur.